

Ukraine/Présidentielle de dimanche

L'humoriste Zelensky en position de force pour le second tour

AFP  
Kiev/Ukraine

*Ce novice en politique part en effet avec une avance considérable (30,4% des suffrages) sur le président sortant Petro Porochenko (16%).*

L'HUMORISTE novice en politique Volodymyr Zelensky, largement en tête hier du premier tour de la présidentielle en Ukraine, aborde en position de force son duel avec le sortant Petro Porochenko, dans un climat de défiance face à la corruption rongant la classe politique. Premier avril ou pas, ce n'est pas une plaisanterie. Le comédien de 41 ans, connu pour ses spectacles de stand-up et son rôle de président dans une série, a dépassé toutes les prévisions, en dépit des critiques de ses détracteurs quant au flou de son programme ou sa capacité à gouverner un pays en guerre et au cœur de tensions entre Russie et Occidentaux. Dimanche, il a obtenu 30,4% des voix, selon les résultats publiés par la Commission électorale après dépouillement de plus de 80% des bulletins. Il attaque donc la campagne du second tour, le 21

avril, avec une avance considérable sur le président sortant Petro Porochenko, 53 ans, qui a recueilli 16% des suffrages. En tête des sondages en début de campagne, l'infatigable ex-Première ministre Ioulia Timochenko, 58 ans, est éliminée avec seulement 13,2%. Elle avait pourtant revendiqué dimanche soir la deuxième place et dénoncé les sondages la classant troisième comme "malhonnêtes". La Commission électorale a indiqué n'avoir constaté aucune infraction majeure et les observateurs internationaux ont salué l'organisation de ces élections jugées "pluralistes", offrant "un large choix" aux électeurs et donnant lieu à un vote "transparent" et un décompte marqué par "très peu de violations".

**CRAINTE DE "CHAOS"•** Au total, 39 candidats étaient en lice pour le premier tour, un record pour ce pays de 45 millions d'habitants aux portes de l'Union européenne, devenu l'un des États les plus pauvres d'Europe. Si l'Ukraine s'est brouillée avec la Russie et s'est résolument tournée vers l'Occident, elle traverse la pire crise depuis son indépendance en 1991. L'arrivée de pro-occidentaux au pouvoir en 2014 a

été suivie par l'annexion de la péninsule ukrainienne de Crimée par la Russie et un conflit avec des séparatistes dans l'est, qui a fait près de 13 000 morts. Candidat atypique, humoriste et entrepreneur du spectacle, Volodymyr Zelensky n'a pas mené de campagne traditionnelle, préférant se produire sur scène avec sa troupe de stand-up et s'exprimant davantage sur les réseaux sociaux qu'à la télévision et dans les journaux. Si ses partisans voient en lui un nouveau visage dans un paysage politique sclérosé, il est accusé par certains d'être un pantin du sulfureux oligarque Igor Kolomoïski, un ennemi de M. Porochenko, ce qu'il dément. Volodymyr Zelensky s'est félicité dimanche soir d'"un premier pas vers une large victoire" : "Ce n'est que le début, nous ne nous relâchons pas". Favorable comme ses principaux rivaux à un maintien du cap pro-occidental pris par l'Ukraine depuis cinq ans, il juge cependant inévitable un dialogue avec la Russie. S'exprimant souvent en russe, sur scène ou dans la vie courante, il n'a pas fait campagne sur les questions identitaires, comme la langue, qui ont souvent divisé les Ukrainiens depuis l'indépendance, ce qui lui a permis d'obtenir des



En pole position à l'issue du premier tour, l'humoriste Volodymyr Zelensky a de bonnes chances de devenir le prochain président d'Ukraine.

scores élevés dans les régions russophones. Hier, le Kremlin a dit espérer une victoire "non pas du parti de la guerre mais d'un parti souhaitant un vrai règlement par étape de la situation au sud-est de l'Ukraine", semblant critiquer le président Porochenko et laisser pointer du bout des lèvres une préférence pour Volodymyr Zelensky. Pour l'analyste Anatoly Oksytsiouk du centre Democracy House à Kiev, le comédien "va gagner", le président actuel ayant atteint un "plafond" dans son soutien : "C'est une réaction aux scandales de corruption, une protestation contre de vieilles élites". "On n'a pas envie d'avoir des retraités au pouvoir", a tranché Lioudmila, originaire de Zapirijia, qui a voté pour l'humoriste. Mais Pavlo Boïko, un habi-

tant de Kiev, a dit "ne pas considérer Zelensky comme un politique" : "Personne ne sait ce qu'il va se passer. Je ne pense pas qu'il y aura des changements radicaux. Mais ce sera le chaos", a-t-il averti. Crédité pour avoir rapproché son pays des Occidentaux, redressé une armée en ruines et lancé des réformes économiques, le président Petro Porochenko est accusé d'avoir renâclé à lutter contre la corruption, préoccupation majeure du soulèvement du Maidan qui l'a porté au pouvoir il y a cinq ans. "Je ne suis pas euphorique", a concédé Petro Porochenko. "C'est une dure leçon pour moi", a-t-il ajouté, remerciant ses électeurs qui ont "soutenu l'orientation vers l'Otan, l'Union européenne et une indépendance définitive vis-à-vis de la Russie."

A travers le monde

- **Afghanistan/Conflit.** L'envoyé américain de retour à Kaboul  
L'envoyé spécial américain pour l'Afghanistan Zalmay Khalilzad a annoncé hier être à Kaboul pour rencontrer les autorités afghanes avant de prochains pourparlers de paix entre Washington et les talibans.
- **Brésil-Israël/Diplomatie.** Bolsonaro au Mur des Lamentations avec Netanyahu



Le président brésilien Jair Bolsonaro s'est rendu hier avec Benjamin Netanyahu au Mur des Lamentations à Jérusalem, devenant le premier chef d'Etat à effectuer une telle visite au côté d'un Premier ministre israélien, selon les Affaires étrangères israéliennes.

- **Etats-Unis/Politique.** Maison Blanche : des accréditations délivrées au mépris de la sécurité nationale  
Une employée de la Maison Blanche a affirmé que des habilitations secret défense avaient été délivrées à 25 responsables de la présidence américaine au mépris de la sécurité nationale, selon une puissante commission du Congrès.
- **Japon/Royauté.** La nouvelle ère impériale s'appelle "Reiwa"



Le nom de l'ère impériale qui accompagnera le règne - à partir du 1er mai - de l'empereur Naruhito se prononce "Reiwa" dont les deux idéogrammes peuvent signifier "agréable" ou "ordre" et "harmonie" ou "paix", a annoncé hier le gouvernement japonais.

- **Turquie/Municipales.** Revers d'Erdoğan à Istanbul et Ankara  
Le président turc Recep Tayyip Erdoğan a esuyé hier un revers inédit en 16 ans de pouvoir, les résultats partiels d'élections municipales tenues la veille indiquant que son parti s'acheminait vers une défaite à Istanbul après avoir déjà perdu Ankara.

France/Gouvernement

Sibeth Ndiaye, nouvelle porte-parole, remercie le Sénégal, son pays d'origine

AFP  
Paris/France

SIBETH Ndiaye, nouvelle porte-parole du gouvernement français critiquée pour son langage souvent cru et ses méthodes parfois provocatrices, a remercié le Sénégal, son "pays de naissance", en prenant hier ses fonctions. "Hier, le doute m'a submergée lorsque j'ai vu la marche se dresser devant moi", a déclaré celle qui contrôlait jusqu'à présent d'une main de fer le service de presse du président Emmanuel Macron. "C'est d'ailleurs vers les miens, ma famille, mes amis que je me suis tournée. Je veux les remercier ici très profondément du soutien qu'ils m'ont apporté, c'est aussi au Sénégal, le pays de ma naissance, que j'ai puisé le courage de gravir cette marche en toute humilité",



Photo : AFP

a-t-elle ajouté lors de la passation de pouvoirs avec l'ancien porte-parole du gouvernement, Benjamin Griveaux, qui a démissionné pour briguer la mairie de Paris. « C'est dans mon enfance que j'ai été chercher ces paroles souvent prononcées par nos parents pour nous aider, mes sœurs et moi, à briser les

plafonds de verre : "Là où tu es, tu es à ta place". La France m'a beaucoup donné. Aujourd'hui, c'est à mon tour de le lui rendre », a-t-elle poursuivi lors d'une brève déclaration avant de s'engouffrer dans ses nouveaux bureaux. Native de Dakar, naturalisée en 2016, cette Franco-sénégalaise de 39 ans est entrée

Sibeth Ndiaye, nouvelle porte-parole du gouvernement.

à l'Elysée, le palais présidentiel, en tant que conseillère pour la presse, après avoir occupé la même fonction au ministère de l'Economie quand M. Macron en détenait le portefeuille, sous le président socialiste François Hollande. Quand Emmanuel Macron fonde son parti "En marche!", elle l'y suit comme

conseillère de presse de la campagne, défendant son candidat bec et ongles. Pour ce faire, elle va jusqu'à traiter un journaliste de "sagouin" et se dit prête à "mentir". Seule femme d'origine africaine dans l'entourage du chef de l'Etat et désormais du gouvernement, elle avait combattu pour une communication de verrouillage quand elle était la conseillère de M. Macron. Barrant au maximum tout échange informel du président avec la presse, elle a surveillé étroitement les expressions des conseillers mais aussi des ministres, exigeant souvent de relire leurs interviews avant publication. Mais elle a assuré que, désormais, elle allait changer son mode d'expression avec sa "nouvelle responsabilité". "Ce ministère, qui bien souvent est considéré comme celui de la parole, je veux d'abord qu'il soit celui de l'écoute", a-t-elle promis.

Photo : AFP